



• Gab 65 •

Le groupement de l'Agriculture BIO
des Hautes Pyrénées



Journal
Associatif
GAB65
Octobre 2017

CANTO PER BIO

Editorial

Se regrouper pour réfléchir ensemble et agir face aux enjeux de société qui aujourd'hui nous interpellent jusque dans nos vies. Imaginons deux minutes le Val d'Adour recouvert par des vagues de sept mètres, ou des bourrasques de vent à 350 km/h, quelle infrastructure résisterait ? Quelle vie et quel avenir pour reconstruire face à un tel cataclysme. Plus en avant les agriculteurs qui ont fait le choix de passer en Bio en 2015 n'ont toujours pas perçu les aides à la conversion, essayez de priver les fainéants du CAC 40 de leur dividendes durant deux ans. La comparaison n'est pas enviable mais en tout état de cause l'origine des deux maux a le même nom, prédation et incurie. Si nous avons décidé d'être lucides sur la nécessité de se regrouper, nous ne sommes pas dupes ni idiots. **Peut-on déceintment coopérer avec les organisations qui militent aujourd'hui pour la suppression de l'aide au maintien pour les paysans Bio ? Peut-on coopérer avec les mêmes qui demandent aux députés Européens de soutenir à Bruxelles la prolongation de l'utilisation du glyphosate (Roundup) ? Peut-on enfin être partenaires avec ceux qui expliquent à longueur de journal sectaire qu'il faut diluer l'eau qui contient trop de nitrate du fait de l'épandage excessif d'azote avec celle de la montagne et bien sûr faire payer le contribuable ?**

Nous avons choisi de nous regrouper dans le réseau FNAB pour ne plus subir les mensonges d'une poignée qui cogère avec le pouvoir la casse de l'agriculture depuis 70 ans, en jouant aux victimes.

Nous avons choisi de nous unir avec les citoyens, et ceux qui sont acteurs au quotidien, au niveau économique, associatif et les collectivités publiques pour construire **une vraie alternative alimentaire** qui a du sens et qui n'oppose pas le local et le Bio et milite pour la Bio locale. C'est le sens du bulletin d'adhésion que nous proposons à chaque citoyen **quel que soit son statut, il a sa place au GAB 65 pour changer les choses ensemble dans ce département pour 4 à 10 € par mois.**

Au sommaire :

- 1ères rencontres nationales de la Resto Co engagée en bio
- Le climat brûle
- Tribune politique
- Freins et leviers à la conversion
- La plaquette des producteurs
- Tournée des blés poulard
- Santé en élevage : Approche globale
- Les rendez-vous de l'automne

ADHÉRER !!

Vous êtes adhérent au GAB65.

Votre participation est déterminante pour la réussite de nos objectifs communs

Votre adhésion est indispensable pour mener à bien toutes les actions, afin que vous puissiez récolter le fruit de votre travail, mais aussi que l'AB se développe davantage dans les Hautes-Pyrénées.

Pas encore adhérent ?

Juste un oubli, une cotisation nécessaire à l'indépendance de l'association mais aussi à l'engagement dans le collectif de chaque individu, entité juridique, économique...

Les pieds dans le plat :

Association nationale de formateurs composée principalement de cuisiniers et diététiciens qui proposent du conseil, de la formation et de l'accompagnement pour faciliter l'introduction de produits bio locaux dans une démarche santé.

Le GAB65 en est un membre fondateur.



Les 1^{ères} rencontres nationales de la restauration collective engagée en BIO ont eu lieu les 29 et 30 juin à Marsaneix, en Dordogne, à l'initiative du collectif *Les Pieds dans le Plat*.

Ces deux journées, rythmées par des conférences, des ateliers pratiques et des tables rondes, ont permis à chacun de nourrir son esprit mais pas seulement, puisque les repas ont été de vrais moments de dégustation. Les mets, préparés avec des produits bios et locaux, ont été cuisinés par le collectif dans une ambiance de partage, d'échange et de bienveillance. **GAB 65 a participé à la création, l'organisation et la gestion de l'évènement.**

L'idée était de répondre aux questions, problématiques et besoins de la restauration collective en apportant les retours du collectif en toute humilité, pour contribuer collectivement à faire avancer la question fondamentale d'une alimentation Bio de qualité.

Le succès de l'évènement, qui a rassemblé plus de 35 départements et 200 participants, prouve que nous sommes sur la bonne voie.

Les conférences :

- La restauration collective pour développer l'AB : quelles démarches durables sur les territoires ?
- La laïcité au cœur de la restauration collective locale
- Labelliser sa restauration collective bio locale
- Manger bio : un modèle-santé pour la restauration collective

Les ateliers pratiques :

- Techniques culinaires des céréales & légumineuses : atouts nutritionnels et maîtrise des coûts
- Intérêts et méthodes de la cuisson basse température
- Pâtisserie et desserts maison
- Éducation au goût

Les tables rondes :

- La formation, outil pour une introduction pérenne des produits bios
- Plaisir de manger, santé, planète : quels leviers pour quels changements ?
- Quelle logique d'accroissement et de planification des menus ?

- Gaspillage alimentaire : comment intervenir auprès des convives ?

Objectifs

→ Rendre accessible les repas de qualité en Bio constitue un engagement à portée de main pour toutes les collectivités pour peu qu'elles décident qu'il s'agisse d'une priorité et d'un droit fondamental. Celui de s'alimenter qui est écrit en toute lettre dans la déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. Un droit qui n'est en rien comparable avec des choix de gestion sur tel ou tel compte administratif.

→ Éduquer les enfants à une alimentation plaisir, saine, diversifiée, relève d'un véritable enjeu de société à l'heure où les palais sont malmenés par les vendeurs d'alimentation vite fait, vite cuite, vite mangée, peu digeste et qui renforce les addictions.

→ Accompagner les professionnels de la restauration devient un impératif pour sortir des fausses appréhensions qui sont légions et qui ne reposent sur rien, mais aussi un besoin exprimé par les professionnels pour réinvestir pleinement leur métier, cuisiner, transformer, assaisonner, cuire juste, respecter les besoins nutritionnels, servir avec plaisir ce qui constitue une somme de travail d'une équipe et qui sera mangé, dévoré en quelques minutes mais qui laissera des mémoires olfactives, visuelles, gustatives qui forgeront les caractères et les personnalités.

→ Coopérer avec les collectivités territoriales, les paysans Bio et les organisations interprofessionnelles, les structures d'éducatrices populaires et les services de l'État constituent pour nous un objectif à atteindre pour augmenter la part de Bio en restauration collective et revitaliser nos métiers, et nos territoires

« Faciliter l'introduction de produits frais, bio de saison dans les assiettes des citoyens dans un cadre d'égalité d'accès relève bien d'une mission de service public à laquelle nous contribuons à répondre de notre place d'acteur associatif dans un cadre d'éducation populaire. »

→ Depuis le protocole de Kyoto

Il n'est plus admis aujourd'hui à l'heure des dégâts que vient encore de provoquer le cyclone Irma de **demeurer climato sceptique**. Quand les températures montent ce sont toujours les peuples du sud qui trinquent en vies détruites mais aussi en infrastructures que le système colonial qui est le nôtre rechigne à reconstruire. Les études et analyses du GIEC nous ont donné tous les éléments utiles d'appréciation et ont exprimé des scénarios qui tous exigent que nous changions rapidement de pratiques sociales et écologiques. L'alimentation et l'agriculture sont aujourd'hui un levier incontournable pour avancer résolument et changer profondément de paradigme agricole.

→ Le contenu de l'assiette peut être profitable au climat

Une assiette Bio locale a 4 fois moins d'incidence sur le climat qu'une assiette qui a fait le tour de la planète. L'agriculture est responsable de la production de 70% des gaz à effet de serre, avec principalement les émissions de méthane et de N₂O, dues pour l'essentiel aux productions animales. Une première piste est d'inverser les rapports et de réduire de 2/3 à 1/3 la production animale par rapport à la production végétale. Pour y arriver, il faudra également se poser la question du mode d'élevage à privilégier, de la nécessaire remise à l'herbe des animaux, du retour à des durées d'élevage qui prennent en compte les développements normaux des animaux, de la nécessité de préserver les prairies permanentes. Il convient donc pour notre alimentation de réduire à 500 g par semaine la consommation carnée et de diversifier notre alimentation avec des légumineuses, céréales, produits laitiers, fruits secs, frais, légumes.

→ Séquestrer le carbone et produire en Bio

Qui va contester hormis les tenants de la production de chimie de synthèse que l'on ne peut plus produire sans ? Assurément pas les 37 000 producteurs Bio de France qui prouvent tous les jours que leur agriculture est résiliente, protège les êtres humains, leur santé mais aussi les ressources naturelles, air, terre, eau. Qui plus est la fabrication de chimie nécessite énormément d'énergie et donc de pétrole. En cela on pourrait se féliciter que les pratiques agricoles qu'ils promeuvent renouent avec l'agronomie et la vie des sols, la fixation

de l'azote grâce à la photosynthèse et aux cultures de légumineuses pour l'alimentation animale et aussi humaine, les rotations de cultures ont donc une vocation utile notamment quand des plantes comme le colza et les crucifères capturent les excédents de nitrates. La recherche publique devrait bien sûr organiser dans le cadre de la transversalité avec tous les instituts publics des démarches qui réadaptent les plantes aux territoires et au réchauffement climatique en tenant compte non pas des niveaux de rentabilité exigés par les semenciers et les majors de l'agrobusiness mais bien pour répondre à une commande sociale de réponse aux besoins alimentaires des populations et à la nécessité climatique en travaillant avec les semences paysannes et leur capacité d'adaptabilité que n'ont absolument pas les variétés modernes.

→ Accompagner les mangeurs, les professionnels de la restauration comme les agriculteurs

L'alimentation saine et diversifiée doit redevenir une grande cause Nationale tellement les marchands de mauvaises soupes ont confisqué les moyens de transformation avec l'agroalimentaire et l'industrialisation de l'alimentation. Les cuisines de collectivités assemblent dans leur majeure partie ce que livre la distribution industrielle. Cela passera par un accompagnement de chaque acteur mais aussi par une loi organique qui redéfinira le cadre de l'alimentation comme source de plaisir de diversité, de respect de la santé et de la laïcité, de patrimoine immatériel qui doit répondre à tous les besoins en termes de droit inaliénable et non pas à une classe de nantis qui se nourrit dans les palaces. Les retours d'expérience de ces dix dernières années dans l'accompagnement de professionnels et des mangeurs en RHD Bio permettent aujourd'hui de démultiplier.

→ Affirmer notre souveraineté alimentaire pour que la Bio devienne majoritaire

Aujourd'hui ce que nous consommons en Bio est provient à 70 % du territoire National, néanmoins la demande citoyenne augmente considérablement et des productions sont actuellement en rupture (produits laitiers notamment). Des conversions massives doivent donc se poursuivre pour répondre et aux enjeux de société et aux enjeux climatiques et sociaux.

Lettre de la FRAB Midi-Pyrénées à ses adhérents :

Quand le conventionnel attaque la bio

Les effets secondaires du changement d'échelle de l'agriculture biologique

Avec plus de 10% de la SAU en bio ou en conversion en Occitanie, des croissances de chiffres d'affaires des distributeurs à 2 chiffres et des prévisions d'atteindre 20% de la SAU dans les prochaines années, l'agriculture biologique devient un modèle incontournable du paysage agricole occitan et français.

Cette évolution qui répond aux attentes de nos concitoyens (respect de leur santé, de l'environnement et maintien de l'emploi local) entraîne convoitises et oppositions chez les leader de l'agrochimie et de l'agro-industrie.

Nous en avons eu deux exemples frappant cet été.

1 – Demande du CAF (Conseil Agricole Français) de la suppression de l'aide au maintien à l'agriculture biologique.

Le CAF constitué de la CNMCC (Confédération Nationale de la Mutualité, de la Coopération et du Crédit agricoles = Groupama + MSA + Coop de France + Crédit Agricole), de la FNSEA (Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles), des JA (Jeunes Agriculteurs) et de l'APCA (Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture) est depuis sa création le bras armé de l'agro-business pour faire pression sur les élus et les pouvoirs publics.

C'est dans ce cadre qu'au mois de juillet, le CAF s'est prononcé pour la suppression de l'aide au maintien à l'agriculture biologique. Il souhaite ainsi limiter les besoins de transfert du premier pilier vers le second pilier de la PAC.

2 – Tentative de sabordage du CREAB (Centre de Recherche et d'Expérimentation en Agriculture Biologique)

Sous une toute autre forme, mais pour les mêmes raisons de concurrence sur les financements publics, les coopératives, les chambres d'agriculture et les Instituts Techniques conventionnels (Arvalis et Terres Inovia) cherchent à mettre la main sur les programmes d'expérimentation en grandes cultures bio d'Occitanie.

C'est au cœur des moissons, en plein mois de juillet lorsque les producteurs sont les plus affairés que Coop de France Midi-Pyrénées a annoncé sa démission du CREAB, suivie de près par la Chambre Régionale d'Agriculture d'Occitanie. Les Instituts Techniques devant faire de même prochainement. Ce qui aura pour conséquence, sans mobilisation de notre part, la disparition du CREAB.

Le CREAB, créé à l'origine par des producteurs de céréales bio dans le Gers, porte depuis près de 40 ans des expérimentations et des programmes de recherche dans l'intérêt de tous les producteurs bio et ceux souhaitant se convertir. Avec son site d'Auch, sur les terres du lycée agricole, il fait partie du réseau des centres d'expérimentation de l'ITAB et il est le seul centre d'expérimentation spécialisé en grandes cultures biologique de France.

Le CREAB est une association dont les membres représentent l'ensemble des acteurs intervenant sur l'agriculture biologiques : associations de producteurs, Chambres d'Agriculture, coopératives, instituts techniques, enseignement agricole, ...

Nous vous appelons à rester vigilants et mobilisés avec vos associations pour la défense de vos intérêts et du développement de l'agriculture biologique que nous voulons, respectueuse des hommes et de la nature.

Le bureau de la FRAB Midi-Pyrénées (Fédération Régionale de l'Agriculture Biologique)

Réaction d'Alain, administrateur du GAB65 :

Depuis 2012, sous l'impulsion de je ne sais quel lobbying, les différents projets de notre ministère s'affairent à faire imposer la fabuleuse dynamique de l'AB initiée par les consommateurs de produits sains.

Notre Occitanie est un parfait exemple; les bassins d'emploi pourvus de main d'œuvre hautement qualifiée (comme région toulousaine, secteur de Montpelliérain...) où l'éducation a permis de prendre conscience des dérives actuelles de la production agroalimentaire conventionnelle servant à alimenter les 5 centrales d'achat qui distribuent 95% de l'alimentation. Autour de ces secteurs, le nombre de paysans produisant une nourriture de qualité a explosé permettant ainsi d'alimenter les circuits courts (amaps, marchés locaux, biocoops, les ruches, ...). Des départements comme le nôtre, un peu éloigné de ces bassins de consommation sont les plus pauvres dans le nombre de conversions, ou à cause de l'omniprésence locale d'une grosse enseigne de distribution qui commercialise des produits bios ayant parcouru en moyenne 3000kms avant d'être consommés.

À l'heure des catastrophes climatiques, notre mode de production et de consommation n'interpelle même pas nos financiers ni nos politiques, à part le pauvre et esseulé Mr Hulot.

Il est vrai que pour rémunérer leurs actionnaires (15% en moyenne sur 2015), les grandes enseignes ne peuvent s'appuyer sur la production française qui est fortement déficitaire en volume ce qui permet de maintenir les marges aux producteurs. Alors, il faut aller chercher aux 4 coins du monde des produits aux contrôles douteux et qui permettent, comme en conventionnel, de faire du dumping sur le dos des paysans. La durabilité de ce système sera, à moyen terme compromise mais à notre époque où l'argent rend fou, personne n'y croit.

Un système social durable veut que l'on limite l'impact de l'énergie fossile dans le transport de la nourriture; cela permet de limiter le coût de la denrée, de fixer l'emploi, de réduire l'impact climat, de s'approvisionner auprès de producteurs locaux et si c'est du bio de préserver la qualité de l'eau que nous buvons. Par contre, cela NE PERMET PAS de faire de fortes marges commerciales qui rémunèrent les actionnaires, cela NE PERMET PAS de fixer l'emploi au territoire et permettre aux citoyens d'avoir accès à la nourriture, cela NE PERMET PAS de limiter l'utilisation de pesticides (95% de la consommation française est d'origine allemande avec BAYER, DOW Chemical, Stauffer, ...), cela NE PERMET PAS de limiter la consommation de médicaments, produits par ces mêmes firmes, et qui sont souvent l'antidote aux poisons que nous avons ingurgité. Profitons de cette époque où l'argent ne vaut plus rien, on distribue des dizaines de millions par jour à un patron du CAC ou à un footballeur, et orientons nous vers des valeurs bien plus saines, bien plus humbles, nourrissons ainsi notre corps et notre esprit de bons produits et de savoir. Laissons leur leur argent, ils en seront vite rassasiés.

Ces politiques agricoles successives sont-elles donc une mise en bière de l'AB ou vont elles amplifier cette prise de conscience du consommateur sur la lourde responsabilité qu'il porte dans son acte d'achat?

Ma ferme pratique la vente directe auprès d'AMAP, de marchés locaux, sur place, et je sens un vent se lever; une révolution est en marche. Moi, j'y crois, la bio va renaître de ses cendres, qu'on se le dise messieurs les hauts dignitaires de nos OPA. Peut-être notre nouveau ministre pense comme moi? En tout cas, il a du courage et il lui faut de la motivation car, avec un BTS "action commerciale" et ancien cadre de l'industrie du carton, orienter l'agriculture dans le mur alors qu'au pays de la liberté de savoir et de penser le citoyen s'oriente différemment! Ses provocations sont-elles prémices d'un électrochoc? Peut-être le pense-t-il?

Délégué à la CDOA par France Nature Environnement, les seuls projets d'installation qui tiennent aujourd'hui la route sont les projets bio. Ils consomment très peu d'aides PAC, ils ont des investissements très humbles et raisonnés et permettent, avec les revenus qu'ils dégagent de s'inscrire dans la durabilité; de plus, avec des déficits publics qui vont voir les primes fondre comme neige au soleil ces productions seront seules garantes de notre alimentation. Quant à elle, l'agriculture conventionnelle, avec des revenus négatifs depuis une dizaine d'années, elle vit aujourd'hui sous perfusion d'aides exceptionnelles de plans de restructuration, de prêts bancaires, de spoliation d'aides destinées aux bios, tant que nos politiciens le permettront.

Tous ces propos ne tiennent que de moi et mes groupes de réflexion. Petit paysan, jusqu'au bout des chromosomes, empoisonné par les pesticides et qui a fait une réaction épidermique lorsqu'on a voulu lui faire vendre des OGM. Bien que diplômé de l'enseignement supérieur agricole, je n'ai aucune prétention de devenir ministre de l'agriculture, je n'en ai pas la capacité; mon seul objectif est d'ouvrir les consciences.

Bien cordialement, Alain DUFFAU.

Freins et leviers à la conversion → résultats d'une étude sociologique

De juin à décembre 2016, le GAB65 a accueilli Alix Bastian pour un stage de fin d'étude d'école d'ingénieur. En plus de sa participation à Alter'Agro et aux fermes témoins, Alix a réalisé une étude sociologique pour comprendre quels sont les freins et les leviers à la conversion.

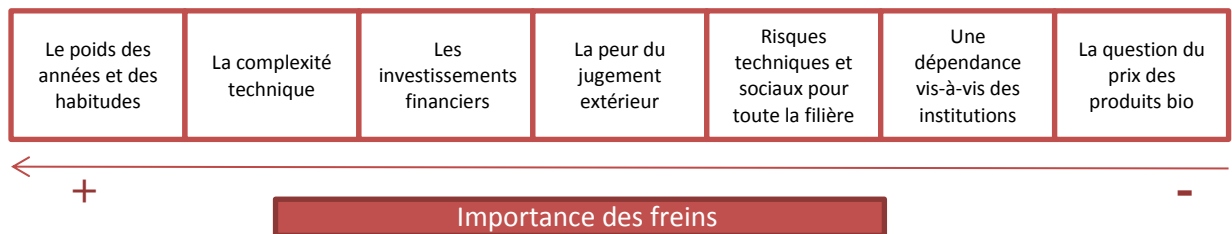
Dans une Région très dynamique en termes de conversion, les Hautes-Pyrénées apparaissent comme un cas à part, avec moins de 3% des agriculteurs en bio. Nous avons voulu comprendre pourquoi, malgré plusieurs années d'offres d'accompagnement et de promotion du biologique, de création de débouchés dans différentes filières, les agriculteurs ne choisissent pas cette voie.

- Comment expliquer la moindre implication des agriculteurs vers l'agriculture biologique ?
- Les agriculteurs du 65 ont-ils un profil particulier ?
- Ont-ils une sensibilité environnementale différente ?
- Comment perçoivent-ils les problématiques de pollution et se sentent-ils concernés ?

L'objectif : mieux comprendre qui sont les agriculteurs du département, savoir quelles sont leurs réponses aux enjeux de demain et ce vers quoi ils veulent tendre.

Pour répondre à ces questions, Alix s'est basée sur une approche sociologique et a réalisé des enquêtes auprès de 27 agriculteurs du département pris au hasard (bios et non bios).

1/ LES FREINS



→ Difficulté de se défaire de plusieurs années d'habitudes et d'automatisme : « *vous savez, c'est dur de passer en bio alors que ça fait 15 ans que vous êtes en conventionnel* » « *je ne vais pas tout remettre en cause maintenant* ».

→ L'adoption de nouvelles pratiques engendre des coûts d'apprentissage. L'agriculteur doit s'adapter à la maîtrise de nouvelles techniques et systèmes. Souvent, les agriculteurs ne sont pas certains d'être capable de gérer la ferme suivant de nouvelles pratiques. Privés de l'instrument chimique, ils ne pensent pas être capables de gérer les ravageurs et les adventices. D'autre part, il y a beaucoup d'idées reçues qui donnent une image encore plus complexe sur l'AB : « *je pensais que le labour était interdit en AB* »

→ Pour beaucoup d'agriculteurs, les investissements lors de la conversion sont un frein. Ils ont trop d'incertitudes quant à la rentabilité financière du projet. De plus, sur une exploitation dont le fonctionnement économique est bon, la rentabilité économique d'une conversion apparaît moins attirante et reste plus un facteur de risque que d'amélioration.

→ Les agriculteurs se comparent et s'observent. Les voisins sont souvent très attentifs aux résultats d'un agriculteur qui a d'autres pratiques agricoles. Les critiques peuvent parfois être virulentes et infligent une réelle pression sur la communauté agricole.

→ Une conversion est synonyme de risque pour les différents acteurs du monde agricole :

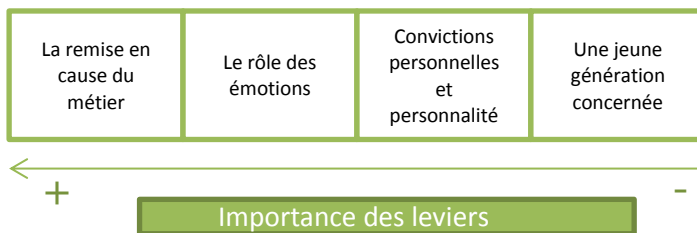
- Des risques techniques : variabilité plus forte des rendements pour les agriculteurs et approvisionnements aléatoires pour l'aval
- Des risques sociaux : la conversion fait rentrer l'agriculteur dans une nouvelle communauté pouvant l'exclure de celle où il se trouve à présent. Ce risque est moindre depuis que l'AB s'est « normalisée ».

→ Certains agriculteurs se trouvent dans une dépendance vis-à-vis des conseillers agricoles, de leur filière, de leur banque, de l'Etat, ou des entreprises avec lesquelles ils travaillent. D'autant plus quand la production est en intégration.

Ce frein peut aussi être un levier pour certains agriculteurs en recherche d'autonomie et de liberté « le bio, pour moi c'est aussi une porte de sortie pour éviter l'intégration avec les organismes économiques ».

→ Certains agriculteurs ne veulent pas être en bio car ils considèrent qu'ils veulent produire des produits accessibles pour tout le monde. C'est socialement plus acceptable pour eux.

2/ LES LEVIERS



→ La remise en cause du métier par la société

La mauvaise image de l'agriculture souvent plébiscitée par les médias (pollueurs, assistés payés par des primes, conservateurs réfractaires aux changements de pratiques) met les agriculteurs dans une situation de malaise.

Cette remise en cause forte de leur métier peut les amener à changer leurs pratiques, et à réfléchir à une possible conversion.

→ Une jeune génération qui semble plus concernée

Les nouvelles générations sont plus sensibilisées aux enjeux environnementaux et au bien-être animal. Ils semblent plus enclins à un changement d'organisation de la ferme familiale. C'est dû à la conscience environnementale plus importante des dernières années au niveau de la société. On peut retrouver dans l'attraction exercée par le biologique sur certains jeunes agriculteurs, une idée de besoin de reconnaissance vis-à-vis de la société non agricole.

→ Le rôle des émotions dans la conversion

Un sentiment de peur envers les pesticides, de colère envers les institutions, un choc émotionnel dû à la perte d'un proche malade, la honte, ou le sentiment de malaise vis-à-vis de pratiques que l'on sait néfastes, sont autant d'émotions qui peuvent faire rapprocher l'agriculteur des pratiques biologiques

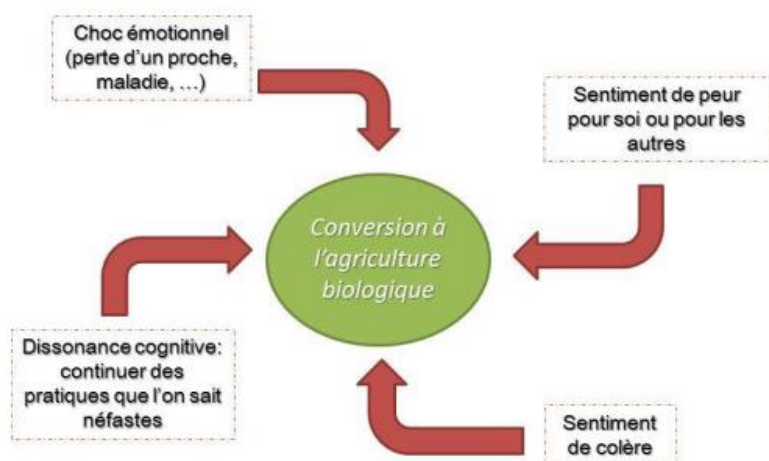
→ La personnalité et les convictions personnelles

Le choix de se convertir semble être influencé par la personnalité des agriculteurs et leurs convictions. Ainsi, un agriculteur avec une personnalité curieuse, toujours à la recherche de challenge, influence positivement son approche vers une conversion à l'AB.

« Ça apporte une ouverture d'esprit, ça fait partie des raisons pour lesquelles j'ai commencé le biologique ».

L'influence peut également être négative si l'agriculteur porte la conviction que ses pratiques conventionnelles sont durables et si l'objectif est de garder un revenu stable et sûr.

Les freins et leviers étant sensiblement liés aux situations individuelles et personnelles de chaque agriculteur, il est apparu intéressant de développer une typologie des agriculteurs enquêtés suivant leur profil. Cela permet d'avoir une meilleure connaissance des agriculteurs du 65 pour améliorer le conseil agricole et le développement de l'AB.

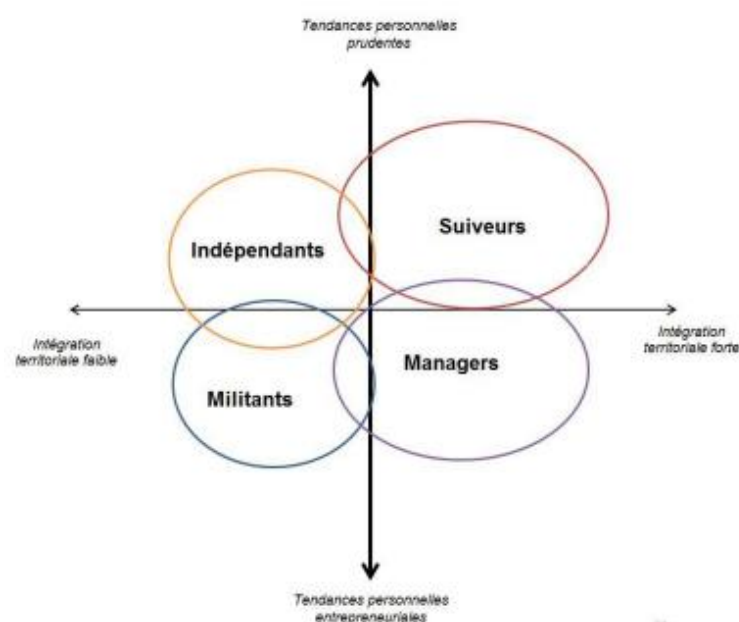


Typologie des agriculteurs :

Les indépendants

Les agriculteurs de profil «indépendant» sont plutôt prudents financièrement, et souvent moins intégrés au niveau de la vie locale et agricole. En effet, ils ne recherchent pas ou peu à faire partie de réseaux agricoles ou locaux. Ces personnes ont souvent une ancienneté moindre sur le territoire. Plus en recherche de souplesse et d'indépendance, ces agriculteurs vont être moins attachés aux valeurs managériales.

L'agriculture biologique est vue comme une agriculture d'autonomie où chaque agriculteur cherche à maîtriser l'ensemble de la chaîne depuis la production des semences jusqu'aux produits finis.



Les militants

Les agriculteurs de profil «militant» sont plutôt audacieux et influencés par une logique immatérielle. Ils semblent se construire à contre-courant du modèle dominant. Les investissements en temps ou en argent sont deux moyens pour exprimer «leur puissance». Ils craignent souvent une dépendance envers les institutions et se réfugient dans l'espace local. Ils ne sont souvent pas d'origine agricole.

Ces agriculteurs viennent à l'agriculture biologique plutôt pour se démarquer de la norme. Cela relève souvent d'initiatives «militantes» portées par des producteurs et/ou consommateurs revendiquant la reconnaissance des droits individuels à travers des pratiques alternatives et des compositions souvent inédites. L'agriculture biologique est vue comme une revendication du droit à différence, et ils pratiquent souvent la vente directe ou les circuits courts.

Les suiveurs

Ils perçoivent l'environnement comme un milieu plutôt hostile et complexe. Ils recherchent peu d'informations par eux-mêmes et restent sur des informations généralistes. Soucieux du regard des autres et surtout du monde agricole, ils sont très attachés au territoire traditionnel où ils sont bien intégrés. Ils ont tendance à éviter le changement et sont moins attirés par l'innovation. Marqué par la prudence, leur management est concentré autour du chef d'exploitation avec une vision assez paternaliste ou d'échelle familiale. Conformistes, ils sont rassurés par les valeurs qui ont fait leur preuve. L'objectif prioritaire est de faire durer l'exploitation et que celle-ci lui permette de «gagner sa vie».

Ils voient l'AB comme une agriculture de substitution développant une réponse aux nouvelles exigences environnementales des politiques publiques. L'incitation financière est souvent un facteur important dans le déclenchement de la conversion. Ces agriculteurs vont souvent substituer les produits chimiques interdits en AB par des intrants autorisés. L'AB peut être vue comme une mise en conformité de la ferme.

Les entrepreneurs/managers

Souvent sur des fermes de taille moyenne à grande. Avec une vision assez rationnelle, ils sont en recherche de nouvelles opportunités. Ils s'informent par eux-mêmes par des voies multiples et diverses. Le changement est moins vu comme source de bouleversement et est donc moins évité. La logique technico-économique est majoritaire. L'innovation est recherchée et les investissements sont dans un objectif productif et compétitif. Les objectifs sont clairs. Le champ d'activité envisagé peut être large, avec un management plus ouvert. Ces exploitants sont attirés par des activités novatrices et/ou valorisantes pour le territoire.

L'AB est vue comme un créneau porteur et comme source d'opportunités. Ces agriculteurs vont souvent être attirés par la technicité de l'AB, et pour sa source de challenges. Ils vont aussi être attirés par les opportunités du marché. Ils rentrent souvent dans des dynamiques d'actions plus ou moins collectives.

L'intégralité du mémoire de fin d'étude « Approche sociologique à l'Agriculture Biologique dans les Hautes-Pyrénées » est disponible au GAB sur simple demande.

Depuis 2015 le GAB65 accompagne un groupe de 14 producteurs produisant du blé poulard population pour la transformation des pâtes alimentaires de la SCIC l'Odyssee d'Engrain, en partenariat avec l'École d'Ingénieur de Purpan qui assure un suivi technique des parcelles et en laboratoire. L'École de Purpan réalise également des essais variétaux dans sa plateforme d'essais.

Tournée des blés Poulard

La tournée des blés poulard a eu lieu cette année entre le 12 et le 23 juin. Ces visites de parcelles ont rassemblé plusieurs producteurs, Hélène Mombertrand qui travaille à la SCIC l'Odyssee d'Engrain et Frédéric Furet animateur au GAB65.

Observations techniques :

- Peu de maladies ou de ravageurs constatés sur les parcelles visitées, les températures élevées ont certainement ralenti le développement de champignons. Des échantillons ont été prélevés pour analyser au laboratoire le taux de fusariose.
- Chez ceux qui ont semé en retard (décembre), on a constaté un développement plus difficile du poulard, les grains sont moins remplis. Ceci est dû au manque d'eau du printemps.
- Pollution du poulard par d'autres blés (tendre) en augmentation et critique sur certaines parcelles. Une épuration est nécessaire pour conserver un taux suffisant de Poulard dans les parcelles. Pour remédier à ce problème on utilisera les récoltes des parcelles les plus pures pour les semis d'automne (début novembre), qui représenteront 35 Ha pour récolter 45 à 50 tonnes de blé en 2018.

Cette tournée est également l'occasion pour les producteurs de la SCIC de réfléchir et de travailler avec les paysans sur le suivi qualité et commercial.

La présence d'Hélène, la salariée de l'Odyssee d'Engrain, lui a permis de mieux appréhender le fonctionnement de chaque ferme et de valider une fiche de suivi producteur, cosignée entre la SCIC et le producteur.

Il a également été proposé au cours de la visite d'organiser des achats groupés pour du matériel de stockage.

Visite des essais de Purpan

Pour la 1^{ère} année, l'école d'Ingénieur de Purpan a proposé une visite des essais variétaux de poulard de sa plateforme (semés à l'automne 2016).

Plusieurs producteurs et salariés de la SCIC se sont rendus à Toulouse le lundi 3 juillet pour visiter la plateforme et assister à deux conférences sur les valeurs nutritionnelles des blés anciens, et notamment sur le gluten.

Suivi des micro-parcelles de variétés de blés poulard et évolutions futures

Une dizaine de variétés de blés poulard de la plateforme ont été répliquées chez deux producteurs. Ces micro-parcelles font office de « parcelles de démonstration ». Un suivi scientifique y a été effectué par Suzanne, stagiaire de Purpan.

Chez l'un, les blés ont malheureusement été ravagés par les oiseaux. Chez l'autre les blés ont été bien préservés.

Les résultats du suivi ont été exposés à la réunion des producteurs du 25 septembre.

Il en ressort que le mélange poulard en production chez les paysans demande à être amélioré pour pérenniser le projet. Plusieurs variétés de Poulard testées sur la plateforme et chez les paysans semblent prometteuses (Pétanielle noire, blanco de corella, poulard des asturies...). En 2018, elles seront mises en essais, seules et/ou en mélange, chez les paysans et sur la plateforme.

Des essais de transformation et des dégustations de pâtes avec entre autres ces nouvelles variétés sont prévues pour ce 21 novembre avec l'équipe agroalimentaire et nutrition de Purpan.



L'Agriculture Biologique s'appuie sur une approche globale de la ferme et de son milieu. La santé des animaux en élevage s'appréhende et se gère de même, par une approche globale du système : l'éleveur doit prendre en compte la globalité de son système pour mettre son troupeau dans des conditions favorables.

Cette approche doit passer par de la **prévention** : La prévention, c'est l'observation du troupeau et le soin au troupeau.

L'objectif de l'éleveur est de mettre ses animaux dans des conditions où les traitements ne sont plus nécessaires.

→ Connaître

*Qu'est-ce qu'un animal, un troupeau, en bonne santé ?
Comment fonctionne l'immunité ?
Quels sont les différents parasites ?*

Acquérir des connaissances en santé animale est la clé pour gagner en autonomie. Se former sur la physiologie animale, sur les cycles parasitaires, sur les aliments et nutriments, ou sur l'antibiorésistance permet de mieux comprendre les mécanismes qui œuvrent.

La santé est généralement définie comme un état dynamique (et donc instable) qui permet à l'animal d'exprimer au mieux ses capacités de croissance et de reproduction, mais aussi de relations sociales et de bonheur. La santé est donc un équilibre fragile, précaire.

L'animal subit en permanence toutes sortes de stress, de perturbations. L'organisme est plus ou moins sensible à ces perturbations, mais un animal en bonne santé va être capable de s'adapter. Quand il subit un stress trop difficile, trop long, l'animal va atteindre un seuil de tolérance et rentrer dans ce qu'on appelle le stade de résistance. Dans cet état, l'animal fragilisé tombe malade à la moindre bactérie. Souvent, avant de tomber malade, l'animal nous avertit par des petits signaux d'alerte appelés symptômes fonctionnels (ou symptômes homéopathiques). Il peut s'agir d'une baisse de production ou d'une baisse de fertilité. D'où la nécessité de bien observer son troupeau.

La prévention ne consiste pas à détruire tous les virus et bactéries, mais plutôt à mettre l'animal dans des conditions où il saura se défendre, s'adapter ou résister. L'idée générale est donc de maintenir l'animal entre le seuil d'équilibre (santé) et le seuil de tolérance. A chaque éleveur d'être clair sur ses objectifs personnels, sur ses moyens, sur les contraintes que l'on accepte (au niveau personnel et pour ses animaux), sur ce que l'on accepte ou pas concernant l'état de ses animaux, sur ses objectifs de bien-être animal et humain, de temps de travail. Tout ça doit être réfléchi et cohérent.

→ Observer

L'observation du troupeau doit permettre à l'éleveur d'identifier les signaux d'alertes qui témoignent d'un état de grande faiblesse et précèdent l'arrivée de maladie. Souvent ces signes sont d'abord visibles sur les animaux « sentinelles ». Ces animaux, les plus fragiles du troupeau, réagissent avant les autres à un stress.

Observer, regarder, être à l'écoute de ses bêtes et de son troupeau permet à l'éleveur de répondre à de nombreuses questions : Dans quel état sont les animaux ? Comment réagit le troupeau aux différents changements ? Les mesures que j'ai mises en place ont-elles un effet positif ? Etc.

Bien observer son troupeau n'est pas chose aisée. L'éleveur, qui voit son troupeau tous les jours, n'arrive pas toujours à repérer les évolutions lentes de son troupeau. Il est parfois utile d'avoir un regard extérieur (et objectif) sur le troupeau (état général) mais aussi sur ses pratiques.

L'observation est un savoir-faire, parfois inné, mais qui peut aussi s'apprendre et s'acquérir. Il existe des méthodes basées sur l'observation, comme Obsalim ou AGDAR, des méthodes de réglage alimentaire qui s'appuient sur l'observation de symptômes sur l'animal. L'homéopathie, en plus d'être une méthode de traitement, est également une façon de reconsidérer et d'observer ses animaux.

→ Prévenir

D'après la réglementation AB « *La prévention des maladies est fondée sur :*

- *la sélection des races et des souches,*
- *les pratiques de gestion des élevages,*
- *la qualité élevée des aliments pour animaux et l'exercice,*
- *une densité d'élevage adéquate et un logement adapté offrant de bonnes conditions d'hygiène. »*

Le respect de cette réglementation (pas de sur-chargement, accès au plein air, alimentation adéquate, etc.) contribue déjà à améliorer la santé du troupeau.

Plus largement, prévenir, c'est mettre l'animal dans des conditions où il ne tombe pas malade. Prévenir, c'est limiter les stress qui vont conduire l'animal au stade de résistance. Prévenir c'est agir sur l'alimentation, les bâtiments, les techniques d'élevage, tous les facteurs susceptibles de favoriser l'apparition de la maladie.

Focus sur l'alimentation

Plus de 50 % des pathologies sont liées à l'alimentation et peuvent être rétablies grâce à un réglage alimentaire. Il faut veiller à la stabilité ruminale, à l'équilibre entre énergie et protéine, entre fibres fines et fibres de structure. Équilibrer une ration n'est pas chose facile.

On rencontre parfois des troupeaux sous alimentés, qui puisent dans leurs réserves. Même s'ils paraissent tout d'abord « supporter le coup », leur productivité peut chuter tout d'un coup. Mais l'on constate plus fréquemment des troupeaux suralimentés, avec des bêtes trop en état. L'excès de nourriture peut leur être très dommageable et nuire à la bonne santé et à la productivité (laitière et fertilité).

La ration doit être régulière (même ration le matin et le soir) et stable dans le temps. Les changements de ration sont perturbants pour les animaux qui doivent se réhabituer. Il est donc préférable de réfléchir une ration régulière sur la saison plutôt que d'écouler d'abord le maïs, puis le méteil, puis...

La distribution du repas a également une importance : il faut toujours distribuer en premier le fourrage grossier pour déclencher la rumination et rendre le complément assimilable.

→ Soigner avec des méthodes alternatives

De plus en plus d'éleveurs (en bio ou pas) utilisent des méthodes alternatives comme la phytothérapie, l'aromathérapie ou l'homéopathie, en curatif ou en préventif. Il est ainsi possible, en prévention, de stimuler les conditions de bien-être ou d'éviter les stress parasitaires.

L'idée n'étant pas de remplacer les traitements vétérinaires par des traitements à base de plantes, mais bien d'arriver à se passer de traitements systématiques.

Les éleveurs se posent beaucoup de questions sur ces méthodes, questions auxquelles il n'y a pas encore toujours de réponses. C'est pourquoi il est indispensable, non seulement de se former, mais aussi d'échanger avec d'autres pour bénéficier de retours d'expériences.

Utilisées à des fins thérapeutiques, les substances à base de plante font l'objet d'une législation spécifique : elles doivent

disposer d'une autorisation de mise sur le marché, leur utilisation doit répondre à une prescription et être suivie du temps d'attente légal avant commercialisation. Cette réglementation très dissuasive est souvent contournée. Les produits à base de plante ne sont alors plus mentionnés comme « médicaments vétérinaires » mais plutôt comme additifs, compléments nutritionnels, parfums d'ambiance, etc. Une action de l'ITAB et de la FNAB, en cours, devrait permettre de pouvoir utiliser plus de 200 plantes en automédication, sans AMM ni temps d'attente (sous condition de formation).

→ Apprendre, progresser

Pour progresser sur cette thématique, des groupes d'éleveurs se constituent un peu partout en France. Ils se forment, participent à des rencontres techniques, à des visites d'élevage, et échangent entre eux, ce qui leur permet de :

- mieux connaître et mieux comprendre la physiologie animale, le parasitisme, le fonctionnement de l'immunité...
- bénéficier d'un regard extérieur sur l'état de leur troupeau, prendre du recul sur leur conduite d'élevage
- apprendre à observer un troupeau, à juger l'état des bêtes
- bénéficier du regard et du suivi d'un vétérinaire
- apprendre à utiliser les méthodes alternatives

Focus sur le Projet Santé des ruminants

C'est le but du projet Santé des ruminants animé par le GAB, qui rassemble plusieurs éleveurs et une vétérinaire autour de cette question de la santé animale. Des visites d'élevage sont organisées chez les participants, avec la présence de la vétérinaire qui réalise un diagnostic global du troupeau. A travers ces visites, ouvertes à tous, et les différentes formations proposées, les éleveurs apprennent les uns des autres et gagnent en compétences.

Pour en savoir plus, pour participer à ce projet, contactez-nous

Pour plus d'informations sur cette thématique :

Consultez la page web dédiée sur notre site internet : www.gab65.com/sante-des-ruminants/

Participez à nos formations et rencontres :

- Rencontre technique : limiter les frais vétérinaires

Mardi 7 novembre 2017 à Bordes

Formations :

- Limiter l'utilisation des antibiotiques par la prévention et les huiles essentielles
- L'aromathérapie, quelle utilité dans son élevage?
- Acquérir les bases de la phytothérapie en utilisant les plantes de la ferme et du jardin
- S'initier à l'acupuncture animale
- Fourrage et alimentation : les aliments dans tous leurs états

17, 21 & 28 novembre 2017
5, 12 & 19 décembre 2017
16, 23 jan 2018 & 3^{ème} jour à fixer
Mars 2018 : Sem 10 et 13
20 mars 2018



Des animations ont été organisées dans les 4 Biocoop du département pour mettre en avant les produits bios et locaux. L'occasion pour le collectif de maraichers et pour la SCIC l'Odyssée d'Engrain de se faire connaître auprès des consommateurs.



Terr'Eau Bio c'est quoi ?

- 5 rencontres et 1 colloque dans les Hautes-Pyrénées
- L'occasion pour tous les agriculteurs de se rencontrer pour partager, échanger et discuter sur des techniques en agriculture biologique.



Notre catalogue de formations vient de sortir !

Retrouvez-le également sur notre site internet www.gab65.com et inscrivez-vous dès maintenant !

L'ensemble de nos activités et le contenu de ce bulletin sont réalisés grâce au soutien de :

